

Intégration scolaire d'un élève dyslexique

1. Contexte

Ni bêtes, ni paresseux, les enfants dyslexiques sont pourtant encore trop souvent incompris. Ils courent parfois à l'échec scolaire parce que leurs symptômes ne sont pas clairement perçus. Pourtant, des signes existent.

Quand devient-on dyslexique ? Où se situe le seuil entre pathologie et la norme et quels en sont les signes ? Quels sont les problèmes rencontrés par l'élève dyslexique ?

Quelles sont les causes et les facteurs de risque ? Quel rôle doit jouer l'enseignant et la famille face à ce handicap ? Existe-t-il des troubles liés à la dyslexie ?

Quelles sont les possibilités de rééducation ? Garde-t-on des séquelles ? Quelles conséquences la dyslexie a sur l'intégration scolaire de l'enfant ?

La dyslexie porte souvent à confusion, car elle est, tantôt utilisée dans son sens strict de « lecture difficile », tantôt dans son sens large, englobant la totalité des difficultés d'apprentissage du langage écrit. Mais qu'est-ce que c'est exactement ?

Autant de questions auxquelles l'ASPH souhaite répondre car de nombreux parents actifs au sein de notre association mais aussi d'instituteurs et professionnels sont en attentes d'informations pouvant les éclairer pour passer au stade de la réflexion et de l'action.

Il est donc plus qu'utile d'en connaître les réponses, parce que les personnes atteintes de dyslexie peuvent rencontrer des problèmes de réussite scolaire mais également des conséquences sur leurs comportements et par voie de conséquence sur leurs implications comme citoyen.

2. Développement

La dyslexie a été décrite pour la première fois en 1896 par le Dr Pingle Morgan. C'est une difficulté durable d'apprentissage de la lecture et d'acquisition de son automatisme. Elle touche des enfants normalement scolarisés, indemnes de troubles sensoriels et de troubles psychologiques préexistants.

Le trouble est diagnostiqué durant l'apprentissage du langage écrit ; les personnes dyslexiques inversent et confondent en particulier les lettres ou les syllabes des mots.

Il existe deux formes majeures de dyslexie : la première provenant de difficultés de **perception auditive** et la seconde s'articulant au niveau **sensorio-visuel**.

Dans le premier cas, les personnes concernées présentent une inaptitude à enregistrer les liens entre l'apparence visuelle d'un mot et le son de celui-ci, tout comme elles sont presque incapables de décrire verbalement des émotions qu'elles rencontrent pour la première fois.

L'autre catégorie de dyslexie, moins étendue, s'applique à des personnes qui développent normalement la parole, mais qui se montrent inaptes à assimiler les exigences spatiales et visuelles nécessaires à l'apprentissage de la lecture. Souvent, elles ne parviennent pas à faire la distinction fond-forme, ou à avoir une vision en profondeur.

La dyslexie touche entre 5% à 10% de la population et seulement 1 à 2 % des enfants en sont sévèrement atteints. Elle frappe plus de garçons que de filles (trois fois plus) et se retrouve davantage chez les personnes gauchères.

Mal pris en charge, ce trouble du langage provoque un retard scolaire important chez des enfants qui disposaient pourtant au départ de toutes les chances de réussite.

Quelles difficultés rencontre l'élève dyslexique ?

Les difficultés les plus fréquemment rencontrées sont :

- La confusion des lettres : ils confondent des lettres de forme voisine, par exemple le "d" et le "b", le "q" et le "p", ces quatre lettres pouvant être considérées comme étant la même lettre. C'est la difficulté la plus connue, mais elle peut être inconstante,
- La confusion des sons, par exemple "ch" et "j", "t" et "d", "g" et "k", "b" et "p",
- Les difficultés phonologiques, séquentielles et de mémorisation : les dyslexiques éprouvent des difficultés à faire correspondre les sons entendus du langage parlé, aux lettres qui les représentent et l'inverse.
- Ils ont aussi du mal à respecter l'ordre de l'alphabet, voire des notes de la gamme, des jours de la semaine, des mois et mémorisent avec peine le langage écrit et oral, alors qu'ils se rappelleront très bien d'événements vécus.
- Les troubles de l'attention, la peine à suivre les rythmes scolaires, les difficultés à s'orienter dans le temps, dans l'espace, à acquérir des automatismes peuvent également révéler une dyslexie.
- Une tendance à l'hyperactivité,
- Une certaine maladresse dans les gestes,
- Des difficultés d'écriture (dysgraphie)
- Des difficultés de calcul (dyscalculie).

C'est l'addition de ces difficultés qui caractérise la dyslexie.

Sa gravité dépendra cependant davantage de l'intensité de ces troubles que de leur cumul.

Il existe d'autres troubles associés à la dyslexie:

- Perturbations du langage oral
- Troubles de l'orientation dans le temps et/ou l'espace
- Troubles de la discrimination visuelle et/ou auditive
- Troubles de latéralisation
- Troubles de l'attention
- Troubles de la mémorisation
- Troubles de l'analyse séquentielle
- Retard de langage (vocabulaire pauvre, écrit mal construit)
- Aucun automatisme de lecture après 6 mois d'apprentissage quelle que soit la méthode utilisée
- Inversions et confusions de lettres, de syllabes ou de mots (b et d...)
- Transposition ou omission de lettres
- Difficulté à déchiffrer les sons complexes
- Mauvaise orthographe
- Mauvaise interprétation des phrases et mauvais découpage (ex: un jé néral)
- Lenteur excessive dans toutes les tâches
- Difficulté à retenir les poésies, les tables de multiplication
- Mauvais repérage dans le temps (passé, présent, futur), donc problème en conjugaison
- Mauvais repérage en géométrie
- Ponctuation aberrante
- Difficulté d'ordre spatial
- Mauvaise mémoire immédiate (= rythme)
- Difficulté d'organisation personnelle (cartable, trousse...)
- Difficulté en numération, pour compter de 2 en 2
- Difficulté dans le système décimal
- Difficulté à composer les nombres
- Refus scolaire qui augmente avec les années parce que échecs successifs
- Fatigabilité : décalage de rythme entre la pensée et le mouvement, il "décroche" rêverie
- Manque de concentration
- Arrêt aux petits détails avant de voir l'important.

Quelle réalité sociale pour une personne dyslexique ?

Les personnes atteintes de dyslexie peuvent aussi avoir des difficultés avec la communication orale, et ce, même si elles ont été exposées à de bons modèles linguistiques à la maison ou à l'école.

Elles peuvent trouver laborieux de s'exprimer clairement ou de comprendre ce que les autres veulent dire lorsqu'elles parlent.

Cependant, ce type de problème de langage est souvent difficile à reconnaître et peut entraîner des problèmes plus sérieux à l'école, au travail ou dans les relations avec les autres.

Les effets de la dyslexie se manifestent dans la vie sociale, personnelle et professionnelle de l'individu. La dyslexie peut aussi affecter l'image de soi.

Les dyslexiques ont souvent l'impression de se sentir « stupides » et moins capables qu'ils ne le sont en réalité !

Après avoir subi beaucoup de stress relié à des échecs scolaires, du risque du décrochage scolaire on arrive à l'isolement social dans la vie de tous les jours pour adulte.

Quel type d'enseignement pour un élève dyslexique ?

Le type 8 d'enseignement spécialisé est destiné aux élèves pour lesquels l'examen pluridisciplinaire, conclut que, tout en ne manifestant pas de troubles de l'intelligence, de l'audition ou de la vision, le jeune présente des troubles qui se traduisent par des difficultés dans le développement du langage ou de la parole et/ou dans l'apprentissage de la lecture, de l'écriture ou du calcul et dont la gravité est telle que, dans un premier temps, une intervention particulière dans le cadre de l'enseignement ordinaire ne peut suffire.

Les élèves fréquentant l'enseignement de type 8 ont tous vécu un échec durable dans un ou plusieurs domaines de l'apprentissage.

Cette réalité rend indispensable la mise en place, avant tout apprentissage et ré-éducation spécifique, d'un dispositif d'accueil global rassurant et structurant.

Cinq profils¹ d'enfants ont été identifiés dans l'enseignement spécialisé de type 8

Les enfants présentant des désordres et des déficits d'apprentissage: les « dys »

Il s'agit d'un public touché par des dysfonctionnements neuropsychologiques, des perturbations au niveau des fonctions cérébrales supérieures (les instruments qui permettent la reconnaissance et la compréhension du monde extérieur).

Ces troubles nécessitent un suivi thérapeutique et une étroite collaboration entre les équipes paramédicale et enseignante, afin de proposer des méthodes pédagogiques « non toxiques ».

Les troubles d'apprentissage découlent souvent des troubles instrumentaux :

- Les troubles d'apprentissage : perturbations des apprentissages scolaires (parler, lire, écrire, calculer) à un âge où les enfants ont acquis un certain niveau de maîtrise de ces compétences de base ; les conditions d'apprentissage étaient bonnes et il n'y a ni déficience intellectuelle, ni déficience sensorielle, ni handicap.
- Les troubles instrumentaux : perturbations au niveau des instruments de pensée : les perceptions, le corps et la motricité, le langage, la mémoire et ses représentations ; ces fonctions instrumentales permettent de percevoir le monde extérieur et de répondre aux sollicitations de l'environnement physique et humain.

Les principaux troubles d'apprentissage sont :

1. Les dysphasies : troubles durables du développement du langage dans le versant expressif et/ou réceptif qui demandent une pédagogie particulière basée sur la communication non verbale.
2. Les dyslexies et dysorthographies : troubles durables dans la sphère du langage écrit, perturbant l'acquisition des apprentissages et la socialisation.
3. Les dyscalculies : échec durable dans l'apprentissage des nombres et des opérations, même au stade élémentaire. L'enseignement

¹ Pour avoir la liste complète voir :

<http://www.segec.be/Documents/Fedefoc/pedagogique/8typesspecialise.pdf>

travaille les quatre facettes propres au calcul (aspects culturel, affectif, logique et numérique).

4. Les dyspraxies : troubles au niveau des gestes coordonnés ou finalisés vers un but, troubles au niveau des gestes « culturellement appris » (lacer ses chaussures,...).
5. Les dysgraphies : troubles affectant le geste graphique, l'écriture, la mise en page.

Ces deux derniers troubles demandent, outre une ré-éducation spécifique, une adaptation de l'environnement qui doit permettre la poursuite des apprentissages.

L'enseignement de type 1 et de type 8 ne sont pas organisés au niveau de l'enseignement maternel spécialisé ; et le type 8 n'est pas organisé au niveau de l'enseignement secondaire spécialisé.

Dans l'enseignement fondamental général, les professeurs peuvent mettre sur pied une série de stratégies qui peuvent aider l'enfant dyslexique à suivre les cours au même titre que les autres élèves dans le cadre de l'enseignement général. (Sans pour autant transformer leurs classes en centres de rééducation).

La bonne intégration de l'élève dépendra également de la préparation et de l'attitude de l'enseignant face à l'élève en difficulté.

Comment accompagner l'élève dyslexique?

- Il est essentiel de situer les sujets évoqués dans un contexte particulier, afin de ne pas entrer dans l'abstraction.
- Il est intéressant de fabriquer des lettres en relief afin de bien les visualiser
- Il ne faut exécuter des exercices de vocabulaire qu'avec des mots préalablement situés par l'élève dans un certain contexte et compris par celui-ci.
- Essayer de faire créer de petites histoires aux enfants afin d'expérimenter le langage et de l'appivoiser (souvent bénéfique)
- Avant d'apprendre le nom des lettres, il devra d'abord apprendre à maîtriser leurs sons : pour ce faire, il est préférable de le laisser lire à voix basse pour se familiariser avec l'interprétation écrite des sons

qu'il a appris. L'utilisation de la couleur peut également l'aider à délimiter les mots dans une phrase construite.

- Ne sanctionner l'orthographe qu'en dictée ou en exercices d'orthographe (sur la règle concernée, pas sur les autres mots)
- Simplifier les consignes, les compliquer progressivement. Accepter qu'il n'apprenne qu'une partie de la règle. Eviter les tautologies du genre : "l'adjectif qualificatif qualifie le nom", elles n'expliquent rien, ne donnent pas le sens.
- En conjugaison, ne pas sanctionner les fautes de son ou l'orthographe si la terminaison est bonne ou si l'accord est mis.
- En vocabulaire, ne pas sanctionner ses fautes si la définition est bonne.
- En écriture, insister auprès de l'enfant et des parents sur la tenue du crayon : cela joue considérablement dans la perception des rythmes (point faible chez de nombreux dyslexiques). Réexpliquer le trajet des lettres ou des enchaînements déficients. Etre patient face à son graphisme et son côté brouillon. Accepter les ratures (qui sont des autocorrections) et sa présentation brouillonne. Ne pas lui arracher les pages.
- S'assurer qu'il fait la différence entre le nombre et le chiffre. Pointer les chiffres à l'envers mais ne pas sanctionner l'inversion si le résultat est bon. Comprendre qu'il peut inverser les signes mais faire le bon calcul. Pour l'utilisation du signe $<$, ne pas oublier qu'il ne s'agit pas de deux signes ($<$ et $>$), mais d'un seul, rotatif. Lui en donner la signification (pointe vers le plus petit nombre, ouverture vers le grand) et le faire travailler dans tous les sens.
- En calcul mental, accepter qu'il se serve de ses doigts, l'aider à trouver des supports mentaux, lui laisser plus de temps. En techniques, comprendre dans quel sens il effectue ses opérations pour lui expliquer ses erreurs. Compter juste le résultat, même si le développement est faux, même si les chiffres sont à l'envers.
Tables de multiplication, autoriser l'apprentissage en chantant (utilisation de la mémoire mélodique). L'obliger à toujours commencer dans le même sens : par le multiplicateur ou par le multiplicande. Choisir le sens qui lui convient le mieux et garder le

même pour toutes les tables. Lui laisser suivre le déroulement sur ses doigts.

Comment vivre avec un enfant dyslexique ?

Une dyslexie mal prise en charge peut compromettre très sérieusement l'avenir d'un enfant. Non reconnu dans ses difficultés, celui-ci peut développer des troubles du comportement.

Cependant, il n'existe pas de programme type de rééducation.

« L'enfant sait qu'il est normal, voit qu'il est intelligent, mais qu'il n'arrive pas à apprendre. Sans cesse en décalage, il se sent dévalorisé et se forge une mauvaise image de lui-même, qui peut le conduire à développer des comportements réactionnels »².

Au niveau de l'enseignement, une pédagogie spécifique doit tenir compte de l'incapacité du dyslexique à prendre des notes écrites et privilégier l'utilisation du manuel, réaliser un plan écrit du travail, tenir compte de la difficulté d'abstraction.

Un enfant dyslexique a énormément de difficulté par exemple au niveau de la grammaire, car il doit pouvoir parler correctement ou savoir bien lire (comprendre le langage écrit).

Dans cet apprentissage, le rôle de la dictée et de la répétition est fondamental.

Une telle pédagogie nécessite des classes comportant un petit nombre d'enfants, mais malheureusement la réalité des écoles se heurte bien souvent à des difficultés budgétaires d'ouverture de classes plus petites.

Les parents doivent collaborer avec le professeur et ne pas hésiter à expliquer les difficultés que vit son enfant afin de faciliter le travail du professeur. La famille, ou toute personne qui aide le jeune, doit apprendre à faire des plans de cours très tôt. Accepter qu'il souligne, surligne, encadre ou annote les textes sur son cahier. Contrôler la prise des devoirs.

Il est intéressant que l'élève puisse partager, fractionner les tâches à faire. Exemple : Pour la classe, apprendre 10 mots pour vendredi. Pour lui, lui donner 2 mots par jour jusqu'à vendredi. Il ne faut pas hésiter à en parler avec le professeur.

² Abdelhamid Khomsi, linguiste, professeur de psychologie à l'Université de Nantes et spécialiste de la dyslexie.

Et dans le concret de la vie de tous les jours

Il est important de le placer devant, seul ou à côté d'un enfant calme et pas bavard. Le placer au centre du tableau plutôt qu'aux extrémités. Lui restituer les consignes de façon personnelle avec des phrases courtes et des mots simples. S'assurer qu'il les a comprises et qu'il en a mémorisé la succession.

Faire un contrat de travail avec lui, à court terme, avec des objectifs à atteindre (note, nombre de fautes, nombre d'exercices à faire), afin d'éviter qu'il ne se sente d'emblée dépassé par le rythme et le rendement des autres, à l'école et chez lui.

L'aider à répartir son temps selon le nombre d'exercices et l'aider dans la succession des tâches à faire. Le laisser répondre aux questions dans le désordre et l'encourager à sauter les questions qu'il ne sait pas résoudre.

Rythmer les activités : Si éviter de placer une leçon compliquée (technique de la multiplication, par exemple) après une dictée ou une activité lui ayant demandé une dépense d'énergie importante, est essentiel à l'école, chez lui, il est impératif de tenir compte de cette alternance. L'aider dans le démarrage de son activité. Etre patient face à sa lenteur (c'est sa "garantie réussite" et "anti-stress"). Le féliciter quand il passe de 25 fautes à 15 fautes, même s'il a toujours 0. Lui faire découvrir ses domaines de compétence et le valoriser face au groupe classe.

Comment les troubles du langage sont détectables ?

L'information est indispensable pour poser le juste diagnostic et envisager la bonne prise en charge.

Les parents ainsi que les enseignants doivent être attentifs à certains signaux d'alerte, sans s'alarmer pour autant.

En effet, un trouble détecté avant l'apprentissage de la lecture sera plus rapidement traité. Après la deuxième année primaire, il nécessitera peut être des années de traitement.

Pratiquement, chez l'enfant de plus de six ans, ces difficultés vont se traduire par des erreurs de lecture, d'orthographe, de grammaire et de calcul. Confusions visuelles (p et b, q et d) et auditives (*fache* pour *vache*) de lettres, omissions (*camel* au lieu de *caramel*), inversions (*pomener* au lieu de *promener*) et additions de certaines lettres ou syllabes constituent les erreurs de lecture. Fusion de mots (*lenfanva* pour

l'enfant va), découpage incorrect (*il et coute* pour il écoute) sont les principales erreurs d'orthographe.

Beaucoup d'enfants font ce type de fautes au début de leur cycle de formation mais si il n'est pas dyslexique, cela disparaît assez rapidement. Par contre, si beaucoup de ces fautes persistent au milieu de l'année scolaire, il faut s'en inquiéter.

A la différence des enfants du même âge et de la même classe qui font certaines fautes, les dictées d'enfants dyslexiques regroupent une telle accumulation d'erreurs qu'il est pratiquement impossible de comprendre ce qu'il a écrit.

Depuis que l'on est passé à la nouvelle méthode d'apprentissage de la lecture, la méthode globale, les élèves apprennent les phrases par cœur, et donnent l'illusion qu'ils savent lire. Il faut être prudent.

Ce n'est parfois qu'en 3^{ème} année primaire que l'on se rend compte que l'enfant ne sait ni lire ni écrire.

Certains enfants dyslexiques peuvent réussir à assembler des lettres, mais ils ne réussiront jamais à les globaliser et à former des mots.

Chaque mot sera une découverte. Même les mots les plus fréquents, ils les verront comme si c'était la première fois. Ils les découpent arbitrairement. Pour eux, « la vache » deviendra peut être « lava che ».

« Ce que l'enfant doit développer, explique Jésus Alégria, ce sont des procédures permettant la mise en relation du mot écrit avec les connaissances qu'il a déjà acquises à propos de ce mot : sa prononciation, sa signification, sa classe grammaticale, son emploi dans le langage courant, etc ... »³

Comment s'entourer ?

Le travail des logopèdes

Auparavant le dépistage de la dyslexie était organisé par les centres PMS (psycho-médicaux-sociaux) dans la plupart des grandes villes, mais la conjoncture économique a contraint ces organismes à ne plus faire de tests qu'en cas de demande. Or, plus tôt la dyslexie est diagnostiquée, plus grandes sont les chances de la traiter vite et bien. Ainsi, un trouble décelé avant l'apprentissage de la lecture se traitera en environ un an alors que s'il n'est détecté qu'après la deuxième année primaire, il

³ Apprendre à lire Jésus Alégria

nécessitera des années de traitement, l'enfant ayant alors appris à lire définitivement à l'envers.

Il est ainsi conseillé aux parents de leur faire faire leurs devoirs tôt le matin plutôt que dans la soirée.

En effet, les enfants ont eu à fournir des efforts durant toute la journée pour surmonter leur trouble et leur fatigue intellectuelle tend à le faire ressortir.

Le même problème se pose d'ailleurs pour les logopèdes, vu qu'ils ne peuvent recevoir les enfants qu'après les heures de cours.

La rééducation orthophonique

La rééducation orthophonique permet à l'enfant dyslexique de pouvoir lire normalement mais elle ne parvient souvent qu'à une correction incomplète des difficultés en orthographe.

La dysorthographe constitue le handicap le plus lourd à long terme pour le jeune dyslexique. Le redoublement scolaire est très fréquent.

L'orthophoniste permet d'établir un compte-rendu du bilan dont les parents auront besoin pour l'école. Ce document est à garder précieusement afin de suivre l'évolution de l'enfant.

Il est nécessaire d'établir une rééducation personnalisée avec l'aide des parents et des médecins praticiens ; celle-ci devrait pouvoir reconnaître une dyslexie dès la maternelle et orienter l'enfant vers un orthophoniste ou une classe adaptée.

Il est très important de comprendre que la situation de l'enfant peut nécessiter une intervention d'une équipe pluridisciplinaire.

Il n'existe pas de guérison, mais des outils...

Il n'existe aucun traitement pour soigner la dyslexie. Mais grâce aux progrès de la psychopédagogie, de nombreux tests visant à déceler ce trouble ont été mis au point.

Pour évaluer le système de lecture, les spécialistes ont la possibilité d'utiliser l'EDA (examen des dyslexies acquises) en faisant désigner aux patients des lettres, mots ou non-mots afin d'orienter le choix d'une technique de réadaptation.

Certains enfants, adolescents ou adultes garderont des difficultés de lecture de mots rares et complexes, d'étude de grandes quantités de matière écrite ou d'apprentissage des langues étrangères.

Ils accumulent souvent un retard en grammaire, conjugaison et orthographe.

Il est rare qu'un dyslexique puisse dire que plus aucun mot ne lui pose problème.

Quelles sont les causes et les facteurs de risque ?

Les causes de la dyslexie restent mal connues.

En France comme dans le reste de l'Europe, on a longtemps attribué la dyslexie à des troubles psychologiques ou affectifs (problèmes relationnels avec les parents, conflits familiaux...).

Cette thèse a de moins en moins cours, et l'on penche davantage aujourd'hui pour une explication neurologique et génétique.

Les théories explicatives de la dyslexie sont nombreuses, faisant intervenir un défaut de latéralité, des troubles psychoaffectifs et surtout un défaut de vigilance, d'attention, nécessitant une pédagogie spécifique qualitativement différente et non une quantité supplémentaire d'heures d'enseignement réalisées.

La majorité des auteurs s'accordent toutefois à réserver le terme de "dyslexie-dysorthographe" à la difficulté isolée, spécifique, de l'acquisition de la lecture et de l'orthographe, se développant dans un environnement familial, scolaire et social de bonne qualité, en l'absence de déficit intellectuel et de perturbations affectives.

« On ne dispose actuellement d'aucune preuve formelle, même si l'explication psycho-affective s'éloigne de plus en plus. Les incertitudes sur les causes de la dyslexie posent avec acuité le problème de son dépistage et de sa prise en charge. Un enfant peut se retrouver aujourd'hui en psychothérapie, alors que la solution n'est peut-être pas là »⁴.

⁴ Abdelhamid Khomsi linguiste, professeur de psychologie à l'Université de Nantes et spécialiste de la dyslexie.

D'autres causes sont discutées dans l'échec de l'acquisition du langage écrit:

- Un trouble mineur lésionnel du fonctionnement cérébral ;
- Un environnement socio-culturel et économique défavorable ;
- Des méthodes d'apprentissage de la lecture inadaptées ;
- Des rythmes de progressions des acquisitions non respectés ;
- Une mauvaise formation pédagogique des maîtres ;
- Des classes surchargées etc..

3. Conclusion

Dans les familles qui comptent déjà parmi elles des personnes atteintes de dyslexie, il est nécessaire de redoubler d'attention. 70% des dyslexiques présentent des antécédents familiaux, les cas pouvant être très différents d'une famille à l'autre et passer inaperçus.

Un retard ou des difficultés de parole, mauvaise articulation, persistance d'un échec scolaire alors que l'enfant se montre intelligent et vif,...

Les parents souvent inquiets, perdus, ne savent pas comment répondre. Le professeur mal informé se tourne souvent vers les parents. L'avis du médecin traitant ou du pédiatre devra être pris, avant de procéder à un bilan complet chez un orthophoniste ou un médecin phoniatre.

Actuellement, ce sont eux qui connaissent le mieux le problème, bien que dans certains hôpitaux, des centres de pédopsychiatrie et de neuropsychologie commencent à y être sensibilisés.

L'important est d'établir un bilan qui permettra de poser le diagnostic de la dyslexie, et ainsi d'envisager la rééducation la plus adéquate, car une dyslexie insuffisamment rééduquée constitue un facteur d'inadaptation socioprofessionnelle.

4. Sources

www.saintluc.be/actualites/newsletters

www.apedys.org/dyslexie

http://www.ash.edres74.ac-grenoble.fr/article.php3?id_article=102

<http://www.segec.be/Documents/Fedefoc/pedagogique/8typespecialise.pdf>

L'enfant dyslexique, un élève qui s'ennuie, Jean Paulhac, Hachette, 2000

Les troubles spécifiques d'apprentissage et le type 8 d'enseignement spécial, CEDEES, 1998

Date : 13 octobre 2008

Chargée d'analyse : Ouiam Messaoudi
Experte en législation

Responsable A.S.P.H : Gisèle Marlière
Secrétaire Nationale de l'Association
Socialiste de la Personne Handicapée.